

## POINT FORT

# Histoire et mythes: les rouages d'une relation sulfureuse

A travers la conférence qu'il donnera le 15 octobre à Uni Dufour, l'archéologue Jean-Paul Demoule montrera que l'existence du peuple indo-européen n'est soutenue par aucune évidence archéologique

Présentés comme le peuple originel des civilisations européenne et indienne, les Indo-Européens ont-ils jamais existé? Depuis plus de trente-cinq ans, l'archéologue spécialiste du néolithique européen Jean-Paul Demoule mène l'enquête pour retrouver les traces de ces conquérants qui seraient venus s'établir il y a au moins 6000 ans sur le Vieux Continent. En vain. Aucune des hypothèses avancées sur les Indo-Européens n'est étayée par l'archéologie, affirme Jean-Paul Demoule dans un ouvrage paru l'an dernier sous le titre *Mais où sont passés les Indo-Européens? Aux origines du mythe de l'Occident*. C'est le point de vue qu'il viendra défendre le jeudi 15 octobre à Uni Dufour, lors d'une conférence organisée par la Maison de l'histoire dans le cadre du cycle «Histoire vivante», en collaboration avec la Radio Télévision Suisse.



«Der Rütli Schwur 1291», Jean Renggli, Stadt Luzern. Photo: DR

## L'OBSESSION DES ORIGINES

Aux yeux de Jean-Paul Demoule, l'existence du peuple indo-européen, comme hypothèse historique, a été parasitée dès le XIX<sup>e</sup> siècle par les visées de penseurs désireux de fonder les États-nations européens sur une origine glorieuse et débarassée de ses accents bibliques, puis par celle des théoriciens du nazisme qui y trouvèrent une caution historique à leur délire raciste. Dans les années 1970, elle a été remise au goût du jour par les tenants de la nouvelle droite en France, dans une perspective idéologique similaire. A partir des apparentements indiscutables existant entre les langues asiatiques issues du sanscrit et les langues européennes issues du grec et du latin,

ces théories ont en commun l'obsession du «berceau originel». Elles s'inscrivent dans la droite ligne du darwinisme social qui entend classer les langues et les groupes humains en arborescence, avec des embranchements et des séparations nettes entre des familles homogènes, aussi bien sur le plan linguistique que génétique, en dehors de toute validation scientifique.

## ANCÊTRES DOMINATEURS

Pour Pierre-François Souyri, professeur à la Faculté des lettres et directeur de la Maison de l'histoire, la réflexion proposée par Jean-Paul Demoule renvoie à des questions d'actualité sur la notion d'origine et d'identité, de même que sur celle de migration. Elle doit aussi, selon lui, inciter les cher-

cheurs à questionner sans cesse la fiabilité de leurs modèles et de leurs hypothèses. Dans le cas des Indo-Européens, l'historiographie est passée de spéculations à des certitudes colportées dans la plupart des manuels d'histoire. Peu importe que l'on ne sache jamais précisément d'où venait ce peuple originel – tantôt de l'Iran et du nord de l'Inde, tantôt d'Anatolie ou des steppes situées au nord de la mer Noire, voire du pôle Nord –, son existence s'est imposée, auréolée d'attributs avantageux: un peuple de guerriers blonds aux yeux bleus, cavaliers intrépides maniant des armes en fer. Les Européens seraient de toute évidence les descendants de dominateurs. Afin de donner un vernis scientifique à

ces théories en grande partie fantasmagoriques, des idéologues et chercheurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles se sont appuyés sur la mesure des boîtes crâniennes pour en déduire le niveau d'intelligence des individus et établir des classements entre races humaines. Une pratique qui ne repose, on le sait aujourd'hui, sur aucun fondement scientifique, mais qui perdura jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

## LE MYTHE COMME ARME

Cette infiltration du mythe indo-européen dans le champ de l'histoire est loin d'être un cas isolé. Une partie du travail des historiens consiste en effet à démythifier, à contester les récits idéologiquement orientés qui se sont cristallisés dans la mémoire collective de certaines époques à propos des événements du passé. Différents ouvrages parus récemment ont ainsi apporté un éclairage nouveau sur la construction de la Suisse. C'est le cas de *l'Histoire de la Suisse* publiée en 2010 par le professeur de l'UNIGE François Walter, qui relativise l'importance accordée au fameux «Pacte de 1291», pourtant présenté dans la plupart des manuels scolaires comme un élément fondateur de la Confédération.

D'autres auteurs comme Thomas Maissen ont montré comment la bataille de Morgarten, symbole d'une Suisse qui se construit quasi exclusivement sur sa défiance à l'égard des puissances voisines, notamment habsbourgeoise, relève en grande partie d'une fiction qui alimente aujourd'hui le discours des nationaux conservateurs opposés à l'Union européenne.

«Les historiens, et les intellectuels en général, ne sont

jamais à l'abri de cette propension à glisser de l'histoire au mythe, observe Pierre-François Souyri. Même en déconstruisant certains mythes, on peut contribuer malgré soi à en créer de nouveaux. Or le mythe peut se révéler bien plus dangereux qu'une arme.» Dans un récent ouvrage consacré aux kamikazes japonais de la Seconde Guerre mondiale\*, Pierre-François Souyri et Constance Sereni battent ainsi en brèche l'image de guerriers toujours consentants et enthousiastes à l'idée de sacrifier leur vie, telle qu'elle est véhiculée par l'historiographie aussi bien japonaise qu'américaine. Seule une partie des kamikazes adhérait en effet au climat idéologique de l'époque qui puisait abondamment dans les événements du passé pour valoriser le sacrifice volontaire. En 1945, ce comportement prêté aux soldats japonais, jugé contre nature et terrifiant, a cependant contribué à légitimer auprès des Américains le recours à l'arme atomique.

Il va sans dire qu'au palmarès des mythes les plus meurtriers, l'Aryen indo-européen s'est assuré une place de choix dans l'histoire récente. C'est certainement ce qui explique aussi que les thèses de Jean-Paul Demoule aient fait couler beaucoup d'encre et provoqué des réactions très contrastées.

\*Constance Sereni et Pierre-François Souyri, *Les kamikazes*, Flammarion, 2015

**| JEUDI 15 OCTOBRE |**  
*Mais où sont passés les Indo-Européens?*  
 Conférence  
 de Jean-Paul Demoule  
 18h30 | Uni Dufour



«La Tour de Babel», par Pieter Brueghel le Jeune. Photo: The Art Archive/Private Collection/Gianni Dagli Orti.

# L'arbre généalogique est un modèle inadéquat pour l'évolution des langues

**Archéologue, professeur à l'Université Paris 1, Jean-Paul Demoule soutient que les similitudes entre les langues relèvent de phénomènes infiniment plus complexes que ne l'ont laissé entendre bon nombre de constructions philologiques et historiographiques. Entretien**

**A quand remonte la mention d'un peuple originel «aryen» ou «indo-européen»?**

**Jean-Paul Demoule:** Les ressemblances entre différentes langues européennes ont été remarquées par des érudits dès la Renaissance. Mais l'autorité de la Bible, d'où l'on inférait que l'hébreu, langue du Paradis, était la langue mère de toutes les autres, comme l'atteste aussi le mythe de la Tour de Babel, empêchait d'aller plus loin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette autorité s'affaiblit peu à peu, tandis que la colonisation de l'Inde fait découvrir aux Européens le sanscrit, dont les similitudes avec les langues européennes sont frappantes. D'où le nom d'«indo-européennes» qui sera donné à

l'ensemble de ces langues. Le philologue allemand Franz Bopp, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, systématise la grammaire comparée de toutes ces langues.

**A quelles visées répondait l'apparition de ce peuple originel?**

L'idée d'un peuple dont la langue serait à l'origine de toutes celles de l'Europe et de l'Inde, peuple nécessairement exceptionnel puisqu'il expliquerait le destin historique des Européens qui au XIX<sup>e</sup> siècle prennent le contrôle de presque toute la planète, restera un mythe savant réservé aux élites, même s'il est sous-jacent à bien des idéologies de l'époque. Seul le nazisme le mettra en application avec méthode, jusqu'au bout de l'horreur.

**Pourquoi s'agit-il, selon vous, d'une construction?**

L'Europe chrétienne est dans une situation schizophrénique: alors que tous les autres peuples du monde ont des mythes d'origine

qui leur sont propres et qui montrent comment ils ont été créés par des divinités, les Européens doivent, en conformité avec la Bible, leur mythe d'origine aux Juifs, ceux qu'ils expulsent, humilient ou massacrent dès qu'ils ont un problème (épidémie, crise économique, famine, etc.). On voit au XVIII<sup>e</sup> siècle chez les intellectuels européens émerger l'idée que leurs origines culturelles ne seraient pas à chercher au Proche-Orient, mais bien plutôt dans la «sagesse des hindous». La découverte de la parenté entre les langues de l'Inde et celles de l'Europe ne pourra donc être interprétée que dans les termes d'un peuple originel, d'abord situé en Inde.

**Peut-on expliquer les apparentements entre les langues issues du sanscrit et les langues européennes sans passer par un noyau originel?**

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des linguistes minoritaires, comme Johannes Schmidt avec la «théorie des vagues» ou Hugo Schuchardt, le premier

à étudier les créoles et les mélanges de langues, avaient proposé des modèles plus complexes que l'arbre généalogique. Le linguiste Nikolaï Troubetzkoy ou l'anthropologue Alfred Kroeber ont fait plus tard de même. Schuchardt précisait qu'«il n'y a pas de langue qui ne soit mélangée». De nombreuses langues, comme le vietnamien, le roumain, le yiddish, le swahili, l'afrikaans, le maltais, le songhaï, parmi les plus connues, sont considérées comme des langues mixtes, sans compter l'anglais, langue germanique à l'origine, mais qui dans son vocabulaire et sa structure s'est considérablement rapprochée des langues romanes suite à la conquête normande. En outre, parmi les quelque 1500 racines indo-européennes reconstituées, les trois quarts ne sont attestées que dans la moitié, ou moins, de la douzaine de sous-familles indo-européennes (celtique, germanique, anatolienne, slave, etc.), et près de la moitié ne le sont que dans quatre familles ou moins.

Et on pourrait dire la même chose des grammaires. De fait, beaucoup de linguistes indo-européanistes admettent que le modèle de l'arbre généalogique est trop simpliste; mais ils continuent à travailler en réalité comme si c'était le seul possible.

**La démarche historique n'est-elle pas toujours tributaire d'une forme de construction mythologique, même involontaire, qui sert de référence à un groupe humain?**

Cette idée pourrait mener à un relativisme intégral, dans la lignée de la pensée dite postmoderne. Ce n'est pas ma position. Ces similitudes et correspondances entre langues sont le témoignage d'une longue histoire, mais d'une histoire complexe. De même, les objets archéologiques, ou encore l'ADN pré-historique, témoignent de cette histoire, qui s'éclaire peu à peu. Mais il est de la responsabilité des historiens et des archéologues de savoir séparer mythe et science, quoi qu'il puisse en coûter. ■